

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n<sup>o</sup> 34, et Place de la Bourse, n<sup>o</sup> 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

## PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RECLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 11 Août

## FRANCE & RUSSIE

L'impression produite dans les départements aussi bien qu'à Paris par les nouvelles reçues de Cronstadt et de St-Petersbourg a été des plus vives, il convient de le constater. Tous les journaux républicains nous en apportent l'écho. Certes, nous ne voulons pas dire que la plupart de nos confrères appartenant aux autres opinions, n'aient pas partagé cette satisfaction patriotique ; mais ce n'est pas sans quelque amertume que plusieurs d'entre eux ont vu les faits démentir cette assertion longtemps formulée par eux que le czar de Russie ne consentirait pas à être l'allié de la République française.

Il y a là un grand événement dont l'opinion, en province comme à l'étranger, mesure toute l'importance.

Pour le prouver, nous aurions à emprunter à la presse départementale des centaines d'extraits. Nous en publions seulement quelques-uns. *Ab uno disce omnes.*

Au nord, au midi, à l'est, à l'ouest, dans les grandes feuilles régionales ou départementales comme dans les plus petits journaux d'arrondissement, partout la note est la même.

Le *Phare de la Loire*, de Nantes, s'exprime ainsi :

La réception, absolument exceptionnelle, faite à notre escadre, par l'empereur de Russie et par la population de sa capitale, peut être considérée à bon droit comme le plus gros événement de l'année. Le renouvellement de la triple ou quadruple alliance se trouve contrebalancé, effacé même, par l'accord loyal, manifeste au grand jour, de deux pays, dont l'un est le plus vaste et le plus invincible de l'Europe, et dont l'autre, la France, s'impose au respect de ses plus irréconciliables adversaires. La presse étrangère, la presse anglaise surtout, si pointilleuse, semble désorientée par l'éclat de cette manifestation, par ce pas inattendu de le czar a fait en réponse à l'appel de la nation française. Le vieil empire moscovite fraternisant avec la République française ! Alexandre III, écoutant, debout, l'hymne de la *Marseillaise* exécutée par ses ordres, voilà certes du nouveau et nous ne sachions pas de meilleure réponse à ceux qui ont voulu isoler la France et la Russie, que de les mettre au ban de l'Europe.

La *Gazette normande*, de St-Lô :

Les acclamations qui retentissent à l'embouchure de la Néva ne sont une menace pour personne ; mais elles constituent un avertissement pour tout le monde.

La France et la Russie veulent la paix ; elles le disent à l'univers ; et leur union n'a aucun caractère agressif.

Mais en même temps, les Français et les Russes regardent en face leurs ennemis et ne redoutent rien, parce qu'ils ont le sentiment de la force immense que représente leur accord.

Le *Libéral de la Vendée* :

S'il n'y a pas de traité signé entre les deux pays, — et il est inutile pour le moment qu'il y en ait un, — il n'en résulte pas moins de ce qui s'est passé à Cronstadt, qu'il existe entre les deux pays un courant de vives sympathies, qu'il y a comme un instinct secret que la France et la Russie doivent se rapprocher, qu'elles ont un intérêt commun à tenir en échec la triple ou la quadruple alliance. Et c'est justement cela qui ennuie les feuilles allemandes et les autres.

Le *Lexovien*, de Lisieux :

Depuis 1870, la grande blessée, la France, accoutumée aux sarcasmes et aux dédains qui sont l'apanage des vaincus, n'avait reçu pareille commotion électrique, et ces grands et superbes élans de sympathie, venant de la puissante nation slave, après l'entrée de l'Angleterre dans la Triple-Alliance, et la visite à Londres de l'empereur allemand, ont un écho profond et impérissable

dans toute la France républicaine. Que parlez-vous des vivats officiels qui ont salué l'arrivée de Guillaume II en Angleterre ? A Cronstadt, regardez et admirez.

Le *Progrès de la Drôme*, à Montélimar :

Que les journaux anglais et italiens s'en étonnent et que les feuilles allemandes laissent percer leur mauvaise humeur, le fait de l'entente franco-russe n'en existe pas moins, lumineux comme le soleil au milieu de l'Europe.

Et cette entente, pour n'être pas scellée par un traité comme celui de la froide triple alliance, n'en est pas moins solide, car elle est dans les cœurs.

C'est un gage de paix inéluctable qui vient d'être échangé entre deux nations contre lesquelles toutes les intrigues viendront se briser.

Vive la France et la Russie !

Cette acclamation n'est pas isolée ; dans la presse française tout entière, elle résume l'impression si vive ressentie par tous les patriotes. Notons cependant pour la souligner, cette réflexion qui nous paraît répondre au reproche qu'on faisait naguère à la Russie, de ne pas rendre les politesses et les coups de chapeau qu'on lui prodiguait.

Le *Républicain de Coutances* s'exprime ainsi :

Alexandre a craint que les oreilles berlinoises ne fussent trop encombrées de coton pour percevoir les bruits du dehors, et il a accentué son attitude en invitant au palais impérial de Péterhof l'ambassade française et tous les officiers supérieurs de la flotte.

Que l'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas un souverain remplissant un devoir de politesse vis-à-vis d'un autre souverain, son hôte, c'est le maître de la Russie s'acquittant en une seule fois et d'une magistrale façon de toutes les politesses dont nous poursuivons depuis longtemps son peuple.

En un mot, la France entière voit dans le grand événement dont Cronstadt vient d'être le théâtre, un gage de force et de paix, et M. le ministre des affaires étrangères a bien fait d'enregistrer officiellement cette impression lorsque, dimanche dernier, il a dit à Saint-Omer, en parlant de la réception faite à Cronstadt, à la flotte française : « Cette éclatante manifestation des sentiments d'amitié qui unissent deux grandes nations est allée au cœur du pays. »

Rien n'est plus vrai.

\* \*

## BONNES PAROLES

M. Constans, actuellement en villégiature à Luchon, s'est rendu au cercle républicain où un punch lui a été offert par souscription.

Le ministre de l'intérieur a prononcé un discours ; il a déclaré que la République avait remporté la victoire et qu'une grande victoire permettait la bienveillance.

Nous sommes disposés, dit-il, à ouvrir les bras à tous les nouveaux (Applaudissements). La République est actuellement un édifice assez vaste pour abriter tout le monde sous son toit. Toutefois c'est aux vieilles troupes qu'il appartient de continuer à conduire et à diriger et non pas aux jeunes.

La République est définitive. Elle n'est plus contestée que par une infime minorité qui ne peut échapper à la nécessité de se soumettre à ses lois parce qu'elles sont l'expression de la volonté de la majorité, c'est-à-dire de la volonté nationale. Sa politique n'est point exclusive : la porte est assez haute et assez large pour que tout le monde puisse la franchir sans se courber, sans s'humilier, sans se salir. (Applaudissements prolongés). Aussi la République ne tardera-t-elle pas à compter dans ce pays autant d'adhérents qu'il y a d'honnêtes gens. (Nouveaux applaudissements prolongés).

En vous tenant ce langage, je n'ignore pas que

certaines pourront me traiter de réactionnaire. On m'a bien jadis appelé clercal et tout récemment César, bien que je n'aie pas de cheval noir. Peu m'importe, je suis républicain, je l'ai toujours été et je le serai toujours. J'ai combattu avec vous dans les mauvais jours et je me réjouis maintenant avec vous, après le succès.

Mais la politique n'est pas tout, je ne dis pas qu'il n'en faille point faire, j'estime qu'aujourd'hui il y a des questions sociales (Applaudissements). Je n'ai pas hésité à les aborder, dût-on me traiter de socialiste. (Rires).

Le gouvernement pense que la République devait quelque chose à ceux qui avaient travaillé, qui avaient peiné pendant toute leur existence et contribué ainsi à la prospérité générale ; c'est pourquoi il a déposé un projet qui vous intéresse au plus haut degré, car il s'adresse autant aux ouvriers des campagnes qu'aux ouvriers des villes. (Applaudissements).

L'orateur expose ensuite le mécanisme du projet de loi sur la Caisse des retraites. On a dit que ce projet ne serait point applicable parce qu'il imposait au Trésor une charge trop lourde ; c'est ce que le ministre ne saurait admettre.

La République trouvera les 150 millions nécessaires à l'exécution de la loi ; elle a bien trouvé des milliards pour réorganiser son armée et la mettre en état de faire face à toutes les éventualités, à la guerre, si l'honneur ou la défense du pays l'exigeait. Mais le gouvernement veut la paix (Applaudissements), et c'est parce qu'il la veut que l'armée doit être forte (Applaudissements prolongés) ; on attaque les faibles, on respecte les forts. (Salves d'applaudissements).

Il y a un autre projet que le gouvernement a l'intention de soumettre aux votes des Chambres, si on lui en laisse le temps, c'est l'organisation du crédit agricole. (Applaudissements). Il ne paraît pas équitale qu'un banquier puisse emprunter à 3 pour 100 alors que le cultivateur ne trouve de l'argent qu'à 5 et encore avec une commission. La terre ne rapportant que 2 1/2, le cultivateur en empruntant se ruine. C'est à détruire cette inégalité que tendra le projet dont le gouvernement va poursuivre l'adoption.

Une fois que nous aurons fait voter ces deux projets, nous pourrions céder la place à d'autres plus jeunes dont nous suivrons l'œuvre avec sympathie et dont les succès nous réjouiront. (Applaudissements prolongés).

## INFORMATIONS

### L'ESCADRE FRANÇAISE EN ANGLETERRE

Le 21 août, arrivée de la flotte française en vue de l'île Wight. Une partie de la flotte anglaise ira à sa rencontre et l'escortera jusqu'à Cowes, en face le palais d'Osborne, où réside la reine d'Angleterre. L'escadre française mouillera à Cowes.

On croit que le lendemain, l'amiral Gervais et probablement d'autres officiers déjeuneront chez la reine. La flotte retournera à Spithead, mais on ne sait pas encore si c'est là ou à Cowes que la reine passera la revue de l'escadre française.

Le même jour, c'est-à-dire vendredi, les officiers français assisteront à un bal offert dans l'hôtel de la ville de Portsmouth par les autorités navales. Ces fêtes promettent d'avoir à tous égards le caractère qui convient à une réception internationale.

Le lendemain samedi, le maire offrira un banquet à l'hôtel de ville à l'amiral et aux officiers ; un grand nombre de fonctionnaires anglais y sont invités.

Aucun effort ne sera épargné pour que la réception faite à l'escadre soit telle que les Français puissent emporter le meilleur souvenir de l'hospitalité britannique.

On compte que le lundi suivant beaucoup d'officiers français se rendront à Londres pour visiter l'exposition navale.

Dans la soirée, les équipages français, accompagnés de leurs officiers, sont invités à un banquet à l'hôtel de ville de Portsmouth.

Avant le bal de vendredi soir, l'amiral Clam William offrira un banquet aux officiers de la

flotte française. Ce banquet aura lieu, soit à l'amirauté, soit à bord du vaisseau-amiral anglais *Duc-Wellington*.

De tous côtés on organise des excursions pour voir la flotte française. Les visiteurs affluent déjà à Portsmouth où il sera bientôt très difficile de trouver des appartements libres.

Enfin la population et les autorités rappellent avec plaisir la réception de 1865, et la flotte française sera accueillie avec les meilleurs sentiments de camaraderie et de cordialité.

## CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

### LYCÉE GAMBETTA

Les fêtes de Cahors ont bien pu retarder la publication, mais ne doivent point nous faire oublier les excellents discours prononcés à la distribution des prix du lycée. Nous publions aujourd'hui la remarquable harangue de M. Schnéegans, professeur de rhétorique. Nous donnerons jeudi le discours si apprécié et si « cadurcien » de notre compatriote M. Roussel, conseiller d'Etat, qui présidait la solennité scolaire.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. SCHNÉEGANS, PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE A LA DISTRIBUTION DES PRIX

Chers élèves,

Il est des esprits très attachés à notre vieille tradition universitaire et enclins à se charger de toutes les nouveautés qui la menacent ; ils doivent certainement ressentir quelque consolation et renaitre au courage au spectacle de fêtes comme celles de ce jour ; cette tradition reste toujours vivante, ils peuvent s'en convaincre, puisqu'elle se maintient avec tout le cérémonial antique et conserve même en cette fin de siècle le discours de distribution de prix. Et pourtant elle ne susciterait sans doute guère de réclamations la réforme qui consisterait à supprimer cet exercice oratoire suranné. Il ne s'en plaindrait pas celui à qui échoit, après dix mois de classe, en plein thermidor, à Cahors, lorsque les rives du Lot ne nous offrent plus que l'illusion de la fraîcheur, l'honorable fardeau de cette harangue. Vous ne protesteriez pas non plus, chers élèves, vous pour qui elle retarde le moment des récompenses et celui de la liberté.

Mais une pensée me reconforte et me rend la tâche plus légère, c'est que, comme a dit le poète populaire :

« Le plaisir rend l'âme si bonne »,

et que la perspective des vacances doit disposer vos cœurs à l'indulgence.

J'ai besoin de la vôtre et je vous demande de me l'accorder avec prodigalité, car, après une laborieuse année, durant laquelle vous vous êtes souvent écriés :

« Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ! »

c'est de vos études que je vais vous parler et en particulier de vos études grecques et latines.

Ces études sont si vivement attaquées, depuis quelques années surtout, que le doute a pu parfois pénétrer jusque dans vos esprits et que vous avez pu vous demander vous aussi : A quoi bon pâlir sur des auteurs grecs ou latins ? A quoi bon passer tant d'années dans l'étude de langues anciennes qui seront bien inutiles à la majorité d'entre nous dans la suite de notre existence ? A quoi bon ces thèmes, ces versions, ces applications dans des langues qu'aucune nation ne parle plus de nos jours ?

Ces objections, je le sais, sont répétées à chaque instant ; on s'étonne de voir subsister un enseignement qui répond si peu, dit-on, aux besoins de notre siècle, qui n'est plus en harmonie avec les exigences de la société moderne. Les conditions de la vie, affirme-t-on, ne sont plus les mêmes qu'autrefois ; la lutte pour l'existence, non-seulement entre les divers peuples, mais dans la même nation entre les individus, est devenue bien plus intense et nos écoliers, grâce à notre système d'éducation, en sortant du lycée, arrivent mal préparés pour ces combats de la vie ; ils sont fatalement destinés à échouer ou tout au moins à avoir avant de réussir mille difficultés à vaincre, qu'une éducation mieux appropriée aux nécessités de notre siècle leur eût évitées.

Quel besoin ont donc les négociants, les industriels, de ces connaissances de luxe qui absorbent dix années de la vie des enfants et dont le profit pour l'avenir est nul. Ce n'est pas le latin, ce n'est pas le grec qui les aidera dans la carrière quelle qu'elle soit qu'ils auront embrassée; il leur faut des connaissances pratiques dont ils puissent faire l'application dès leur sortie du collège, et ce sont celles-là précisément qu'on se garde bien de leur donner dans l'enseignement secondaire classique.

Vous le voyez, qu'elle que soit la forme qu'affectent ces attaques contre l'étude de l'antiquité, elles reposent toutes sur une même base. C'est toujours au nom de l'utilitarisme (le mot est aussi laid que la chose) que l'on proteste. Et l'on prétend que la société de notre siècle, grâce au progrès des sciences et de l'industrie, est tellement différente de celle des siècles précédents que ces études, à qui l'on veut bien accorder une certaine utilité jadis, doivent être rejetées de nos jours comme surannées et inutiles.

Loin de moi cependant de faire de l'étude du grec et du latin une condition nécessaire à toute éducation. Si nous regardons au fond des choses, il nous faut loyalement confesser que, malgré les exagérations évidentes de ceux qui nous critiquent, ils ont raison de déclarer qu'il est impossible dans notre société moderne d'imposer à toute la jeunesse un système d'éducation uniforme et absolu. Les jeunes gens qui ont moins en vue les professions libérales que le commerce et l'industrie, carrières aujourd'hui les plus recherchées parce qu'elles sont plus généralement et plus rapidement lucratives; ces jeunes gens trouveront des avantages à tourner leur intelligence vers l'étude des langues vivantes et des sciences économiques et sociales. Aussi, pour répondre à ces exigences de notre temps, l'Université a-t-elle dû élargir les cadres de son enseignement et y insérer des matières auxquelles elle était restée étrangère et témoignait même parfois une indifférence non exempte de quelque dédain. Elle n'aurait pu en faire marcher de front l'étude avec celle de l'antiquité, sous peine d'imposer du surmenage à ses élèves, elle s'est donc résignée à des sacrifices jugés nécessaires. Elle a fait d'ailleurs dans les programmes de l'enseignement secondaire moderne une assez large part à l'élément littéraire pour que ceux qui voudront profiter de ses leçons trouvent de quoi satisfaire les besoins élevés de leur esprit. Souhaitons donc bonne chance au nouveau frère.

Mais, s'il convient de céder et de bonne grâce ce qu'on ne saurait refuser sans fermer les yeux à l'évidence, il faut ici encore éviter l'excès, ne pas nous laisser éblouir par les apparences et ne pas croire à une transformation absolue du monde moderne.

Notre société est-elle donc vraiment si différente de ces sociétés antiques dont nous étudions la langue, les mœurs, l'histoire. Est-il vrai que nos besoins actuels soient si différents de ceux des hommes d'autrefois? que les conditions essentielles de la vie aient tant changé depuis les progrès immenses qu'ont accomplis si rapidement les sciences de nos jours? Ne se fait-on pas illusion, ne se laisse-t-on pas séduire par l'apparence des choses? ne pourrait-on pas soutenir, au contraire, sans se faire accuser de paradoxe que la société moderne, quand aux conditions essentielles de la vie, tend à se rapprocher de plus en plus de la société antique.

Que voyons-nous, en effet, dans la société antique? La paix est toujours précaire, les luttes sont fréquentes entre les petites républiques de la Grèce, entre Sparte et Athènes, comme en Italie, entre Rome et les pays voisins. Chaque cité, se sait menacée dans son indépendance, sa vie même, par les cités qui l'environnent. Aussi, pour s'assurer la victoire comme pour maintenir intacte sa liberté, chaque Etat réclame-t-il le concours de tous les citoyens. Tous, parvenus à l'âge d'homme, sont appelés à prendre les armes afin de défendre leur patrie à l'heure du danger. De là l'éducation antique qui ne se contente pas seulement de fortifier les âmes, d'inspirer les grands sentiments et les nobles pensées, mais qui apporte un soin tout particulier à l'éducation physique, qui veille avec la même sollicitude au développement du corps et à celui de l'esprit.

Quelle est donc la situation que nous a faite notre civilisation moderne tant vantée? Chaque peuple, et le peuple français plus que tout autre, n'est-il pas menacé de tous côtés par des voisins toujours aux aguets, toujours prêts à saisir le moment où ils pourront fondre sur lui? Cet état d'incertitude perpétuelle, de défiance universelle, de danger permanent n'a-t-il pas forcé les gouvernements à renoncer au système autrefois en usage d'armées recrutées uniquement dans certaines classes de la population et permettant à une partie des citoyens d'être libres de toute charge militaire? Aujourd'hui c'est la nation armée qui se lève devant l'envahisseur. Tous, nous nous tenons prêts à la lutte probable à laquelle vous prendrez peut-être part vous-mêmes à nos côtés. Comme dans les cités antiques, cette dette du sang que tout citoyen contracte envers sa patrie à sa naissance, c'est personnellement qu'il doit l'acquitter.

Ainsi, quant aux conditions essentielles de la vie sociale, puisque la question vitale pour un pays est de savoir s'il existera et non pas quels seront les modes de son existence, nous tendons à nous rapprocher de l'antiquité; la République française, comme les républiques antiques, est forcée d'armer tous ses citoyens pour assurer la défense de son intégrité, de son indépendance, de son honneur.

Ces idées ont déjà fait naître dans ses établis-

sements d'instruction toute une série de réformes. D'où vient cette création récente de la ligue pour la propagation des exercices physiques, d'où vient l'établissement des jeux scolaires, l'extension donnée à vos promenades, la diminution de la durée de vos classes, si ce n'est du besoin impérieux, qui se fait sentir pour tous, d'avoir des générations robustes, vigoureuses et dont la force puisse assurer le triomphe du droit?

Ainsi, il est curieux et bon de le constater, on revient à l'éducation qui se donnait par toute la Grèce, à Athènes aussi bien qu'à Sparte; on prône ces exercices auxquels les jeunes Romains se livraient, sur le Champ-de-Mars. Et tandis que l'on remet en honneur ces principes des anciens pour le développement physique, principes longtemps méprisés, l'on se prend à dédaigner leur système d'éducation intellectuelle, dont les siècles ont consacré les avantages. C'est à qui vantera le plus les bienfaits de la gymnastique physique; l'on semble pourtant oublier combien plus importante encore, plus utile et plus nécessaire est la gymnastique intellectuelle.

Est-il besoin de répéter que nous ne cherchons à vous apprendre le grec et le latin, ni pour vous mettre complètement en possession de ces belles langues, ni dans la pensée que vous en retiriez, comme de la connaissance des langues vivantes, une utilité pratique immédiate! Non, notre enseignement classique n'a pas l'intention de vous préparer à entrer, au sortir du collège, dans une carrière déterminée pour laquelle vous aurez acquis sur les bancs du lycée toutes les connaissances requises; il ne cherche pas à faire de vous de véritables encyclopédies au petit pied et à farcir votre cervelle de notions imparfaitement digérées et qui se dissipent au bout de peu de temps.

L'enseignement classique a en même temps des vues plus désintéressées et plus grandes et plus nobles. Ce sont vos facultés intellectuelles et morales qu'il veut développer, c'est à votre esprit qu'il veut donner force et souplesse, c'est dans votre âme qu'il veut faire pénétrer tous les sentiments, toutes les idées qui l'agrandissent et l'élevé. En un mot, ce qu'il veut, c'est faire de vous des hommes vraiment dignes de ce nom.

Et pour arriver à son but, il choisit comme maîtres ceux dont toutes les générations précédentes se sont nourries, il vous propose pour guides et pour modèles ces génies de l'antiquité dont la réputation, loin d'être ébranlée par les siècles qui s'amusent, ne fait que se consolider, et qui, par là même, méritent de demeurer les arbitres de bon goût et les éducateurs de la jeunesse. Et ce n'est pas une idée vague et incomplète que vous concevez de ces grands hommes, vous ne cherchez pas à pénétrer leur pensée à l'aide d'une traduction qui est à l'œuvre même, comme dit le bon Rollin, ce que le squelette est au corps; vous avez l'heureuse fortune de pouvoir saisir vous-mêmes l'idée de l'auteur dans la forme concise ou harmonieuse qu'il lui a donnée lui-même, vous ressentez ce plaisir intime de goûter entièrement la délicatesse ou la vigueur qu'ajoute l'expression à la pensée.

Voilà le profit que nous cherchons à vous faire tirer de vos études des lettres antiques, voilà pourquoi l'on ne peut, sans tomber dans une erreur grossière, traiter notre enseignement d'inutile, tant que l'on sera persuadé que le bien être matériel n'est pas la fin de l'homme et qu'il existe pour lui des jouissances plus hautes et plus idéales.

Assurément, ce n'est pas chez les anciens que nous trouverons et que nous irons chercher des théories sur toutes les sciences qui se sont développées si prodigieusement de nos jours. Ils n'avaient pas notion de la rapidité avec laquelle la vapeur nous entraîne à travers l'espace; le soir, leurs rues ne s'illuminaient pas soudain, comme au coup de baguette d'une fée, des feux étincelants de mille lampes Edison. Mais il est une science que les anciens ont possédée à un aussi haut degré que nous, où ils ont poussé l'analyse si loin que l'on n'a pu encore les dépasser, c'est la connaissance du cœur humain, c'est la connaissance de l'homme moral. Le fameux « connais-toi toi-même » a été la devise, non-seulement de leurs philosophes, mais encore de leurs poètes, de leurs orateurs, de tous leurs écrivains. C'est toujours l'homme qui a fait l'objet de leurs études, ce sont ces sentiments les plus cachés qu'ils ont cherché à découvrir, ce sont les secrets de la nature humaine qu'ils ont toujours voulu pénétrer. Quel est le philosophe qui a traité des sentiments les plus élevés de l'homme, avec plus de grandeur, plus de majesté que Platon; quel est l'auteur dramatique qui a mieux connu le cœur humain que Sophocle dont la perfection désespérait un Racine; que serait peut-être devenu Molière s'il n'avait « épluché » tant d'années les œuvres de Plaute, les fragments de Ménandre? Quels orateurs qu'un Démosthène, qu'un Cicéron dont l'éloquence, après tant de siècles, nous émeut encore et nous remue!

Et tels sont les hommes, chers élèves, avec qui vous vivez en commerce journalier, avec qui vous conversez dans leur propre langue; ce sont leurs idées généreuses dont vous nourrissez votre esprit. Quels avantages ne devez-vous pas retirer de la lecture de ces œuvres immortelles, de cette lecture qui, ainsi que le dit Descartes, « est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés, et même une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous dé-couvrent que les meilleures de leurs pensées. » Ne voyons-nous pas tous les jours les hommes prendre les sentiments et les idées de ceux avec qui ils ont l'habitude de vivre? Ne doit-il pas en être de même de vous? Votre esprit ne doit-il pas nécessairement croître et grandir, grâce à cette fréquentation constante des grands hommes dont vous étudiez les ouvrages?

Ainsi, dans ces études, votre esprit se mûrit, vos idées se développent et s'élevé, votre intelligence s'assouplit, tout votre être intellectuel et moral se transforme. Et si vous retirez de vos

années de lycée un pareil fruit, vos études, croyez-le bien, ne vous auront pas été inutiles et vous aurez acquis le meilleur moyen d'avancer rapidement dans la carrière vers laquelle vous porterez vos goûts ou les exigences de votre condition.

Bien au contraire, plus vous avancerez dans la vie, plus vous reconnaîtrez et vous bénirez les bienfaits de cette éducation classique. Assez tôt, au sortir du lycée, les nécessités de la vie, de notre vie moderne âpre et rude, vous amèneront à vous confiner dans une occupation unique; assez tôt vous serez portés ou obligés à renfermer vos regards dans un horizon étroit. Grâce alors à ces connaissances générales qui auront orné votre esprit, grâce à ces hautes pensées dont vous aurez nourri votre âme, vous pourrez résister à cette tendance qui entraîne l'homme à se laisser absorber uniquement par son labeur journalier. Vous conserverez en vous ce fonds de connaissances générales qui est le trésor de l'humanité et qui, commun à tous les hommes instruits, à l'officier comme au magistrat, au marin comme à l'industriel, maintient entre eux les liens que la diversité des occupations a toujours une tendance à relâcher, et sert ainsi à fortifier l'unité nationale. Ainsi, votre âme aura été élevée au-dessus des mesquineries de la vie journalière, ainsi vous ne vous laisserez pas amoindrir par les luttes pour l'existence!

Et c'est maintenant plus que jamais, dans notre société moderne où les intérêts matériels prennent une place de plus en plus grande, qu'il importe que les jeunes générations soient imbuées de ces sentiments généreux et élevés qui forment le fonds des littératures antiques.

Une démocratie, ne l'oublions pas, a toujours une tendance à mettre au premier rang dans ses préoccupations ce qui est populaire; or, populaire et vulgaire sont deux termes qui de nos jours, pour beaucoup d'esprits, tendent à se confondre. Nous puiserons dans la connaissance de ces démocraties vigoureuses de l'ancienne Grèce et de Rome la conviction qu'il n'en est rien: en admirant la hauteur et la noblesse de la pensée, la délicatesse et la finesse de l'éloquence des grands orateurs attiques ou d'un Cicéron, qui tous s'adressaient pourtant à des auditeurs illettrés pour la plupart; nous comprendrons que la pureté du langage, la propriété des termes, l'élevation des idées sont aussi nécessaires et aussi goûtées, à quelque public que l'on s'adresse, et que le vrai citoyen dans une démocratie est celui qui élève le peuple à lui en s'adressant à ce que son cœur et son esprit ont de meilleur et non pas celui qui s'abaisse, pour flatter ses instincts, jusqu'à ne prendre que ses idées et ne lui parler que son propre langage.

Vous saurez en outre vous opposer également à ce courant général qui entraîne les hommes dans nos sociétés modernes à rechercher avant tout le bien être et les jouissances matérielles; l'intérêt tend de plus en plus à prendre la première place; pour combien n'existe-t-il plus d'idéal que la fortune, plus de temple que la Bourse? Vous saurez résister victorieusement à ces tendances corruptrices et fatales, pernicieuses pour la patrie, parce qu'elles avilissent et ravalent l'homme en détruisant en lui les notions du Beau, du Vrai et du Bien. Ce seront d'autres préceptes que vous aurez puisés dans la connaissance des œuvres de l'antiquité, vous aurez appris qu'il existe d'autres joies que celles que procure la fortune, vous aurez compris qu'il existe pour l'activité humaine un autre but que cette recherche âpre et sordide d'un gain purement matériel. La connaissance du génie antique aura élevé, agrandi et moralisé votre pensée.

Ne vous laissez donc pas rebuter par les quelques difficultés qu'offre au début, comme toute science, l'étude des langues anciennes; ne vous laissez pas ébranler par les attaques dirigées contre cet enseignement des langues mortes: l'Université, gardienne fidèle et vigilante des traditions qui ont fait sa grandeur et sa gloire, tout en assurant à l'étude des chefs-d'œuvre de notre langue la place éminente qui leur revient de droit, les maintiendra et s'efforcera toujours d'en propager le goût: Aimez au contraire les études classiques, cultivez-les avec ardeur, sans vous préoccuper d'en tirer un profit immédiat et dites-vous bien que c'est avoir déjà beaucoup profité que d'y avoir trouvé quelque plaisir!

#### LYCEE GAMBETTA

M. Irague, maître répétiteur au Lycée de Cahors, qui avait été déclaré admissible au certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire spécial (ordre des sciences), vient d'être définitivement admis à cet examen.

Nous lui adressons nos sincères félicitations.

#### OUVERTURE DE LA CHASSE

L'ouverture de la chasse dans le Lot est fixée au 23 août.

#### BARREAU

Nous lisons dans le Progrès de Souillac :

Nous sommes heureux d'apprendre que notre compatriote M. Jules Many vient de se faire inscrire au barreau de Gourdon.

#### Ecoles Communales de Cahors

Samedi dernier avait lieu dans la cour d'honneur du Lycée Gambetta la distribution des prix aux élèves des Ecoles Communales réunies.

Nous sommes heureux de reproduire l'éloquent discours prononcé par le président de cette solennité scolaire, M. Bussières, procureur de la République à Cahors :

#### DISCOURS DE M. BUSSIÈRES

Mesdames, Messieurs, Mes chers enfants,

Si vous avez le droit d'être surpris de voir cette cérémonie présidée par un fonctionnaire récemment arrivé parmi vous, et, qui n'ayant point pour habitude de décerner des récompenses aurait dû peut-être, en pareil jour, vous épargner son contact, c'est un motif de plus pour moi de remercier M. l'Inspecteur d'Académie et M. le Maire qui ont fait appel à mon concours, quand d'autres avaient plus de titres à cet honneur, — de remercier aussi M. le Préfet qui a bien voulu ratifier leur choix. Je leur suis d'autant plus reconnaissant d'avoir songé à moi qu'ils m'ont fourni l'occasion d'apporter à l'enseignement laïque un gage de mon dévouement ou du moins l'affirmation d'une vieille et profonde sympathie.

Je ne suis pas de ceux qui décrient l'autre enseignement, qui refusent de rendre justice à ses efforts, ou contestent les services par lui rendus dans le passé; je suis encore moins de ceux qui voudraient supprimer une concurrence dans laquelle je vois plutôt un stimulant, et comme une excitation à d'incessants efforts. — Mais j'ai la ferme conviction que l'enseignement laïque, c'est-à-dire celui qui ne relève que de la science et ne connaît que les vérités démontrées, est le seul qui convienne à une démocratie républicaine, parce que c'est le seul qui puisse respecter complètement l'indépendance de l'esprit humain et la liberté de son essor; parce que c'est le seul qui dépose, comme en germe, dans l'âme de l'enfance, les principes du droit moderne issu de la Révolution de 1789; parce que c'est le seul enfin qui forme des citoyens et les prépare aux luttes de la vie publique.

Cet enseignement dont nul n'a le droit de se désintéresser, puisqu'il est, en somme, le creuset dans lequel s'élabore l'avenir de la Patrie, j'avais eu le tort — et je m'en confesse publiquement — de le perdre trop longtemps de vue. Vos classes, mes chers enfants sont ouvertes à tous les contrôles légitimes, mais non pas à toutes les curiosités, et, d'autre part, il est des professions absorbantes — vous vous en apercevez un jour — qui ne laissent pas à ceux qui les exercent le loisir de faire de longues excursions au dehors et de se tenir au courant de toutes les questions débattues dans notre pays. Je savais bien, ne fut-ce que par les renseignements de la Presse, que vos programmes avaient été profondément modifiés, que les vieilles méthodes de nos maîtres n'étaient plus que de lointains souvenirs, qu'en un mot l'enseignement primaire avait changé de face; — mais ce qu'il était devenu à la suite de ces transformations et quels résultats donnait l'application des nouveaux programmes, je l'ignorais complètement. Et je me demandais non sans une certaine inquiétude, si les promesses faites au pays avaient été tenues et si on n'avait pas bouleversé le sol sans le fertiliser.

Or j'ai eu récemment, dans un département voisin, la bonne fortune de suivre dans une de ses tournées scolaires un inspecteur d'académie qui veut bien, lui aussi, m'honorer de son amitié. Ensemble nous avons visité un assez grand nombre d'écoles; j'ai assisté à la mise en œuvre des nouvelles méthodes; et l'épreuve ne m'a pas seulement rassuré: elle m'a émerveillé.

J'ai vu comment les maîtres font aujourd'hui la classe comment les élèves sont interrogés, à l'aide de quels procédés on les accoutume à réfléchir, à suivre la pensée d'un écrivain dans ses développements, à noter ce qui frappe leur attention, à provoquer eux-mêmes des explications quand ils sont embarrassés. J'ai vu qu'on ne leur apprend pas seulement à lire, à écrire, à compter; qu'on leur inculque encore toutes les notions usuelles et pratiques qui constituent le bagage indispensable d'un homme dans un pays civilisé; qu'ils savent, par exemple, ce qui distingue une république d'un état monarchique, quelles sont les principales attributions des diverses autorités, ce qu'est un impôt et un crédit, à quoi servent les canaux et les chemins de fer; qu'on leur enseigne surtout quels sont leurs devoirs envers leurs semblables, envers la société, envers la patrie et que, selon la forte parole de M. le Ministre de l'Instruction publique, on les prépare véritablement à la vie.

Aussi, quand j'entendais, il y a quelques jours dans une autre enceinte, M. l'Inspecteur d'Académie rappeler dans un beau langage, ce que la République a fait pour l'enseignement du peuple et quels progrès ont été réalisés, j'éprouvais comme un besoin de me lever pour lui dire: s'il vous faut un témoin qui affirme l'exactitude de vos déclarations, un témoin qui, n'appartenant pas à l'Université, ne puisse être considéré comme suspect de trop de complaisance envers une œuvre à laquelle il ait collaboré, me voici: mon témoignage vous appartient.

Oni, il semble que dans ce vieil édifice que j'ai connu si sombre et si maussade, où l'esprit se sentait à l'étroit et comme comprimé, où l'air même et la lumière ne pénétraient qu'à regret, on ait percé de larges ouvertures par lesquelles le jour entre à profusion et par où passe aussi un air salubre et fortifiant; car ce ne sont pas seulement les locaux qui ont été élargis; l'ensei-

ment lui-même a été éclairé, élargi, aéré, en même temps qu'on l'allégeait de son poids mort, de ces fictions surannées, de ces légendes, de ces mythologies qui, non seulement surchargeaient la mémoire de l'enfant, mais encore faussaient son jugement, car elles lui donnaient du monde l'idée la plus inexacte. Le nourrissant de merveilles et le faisant en quelque sorte vivre au pays des fées, on le préparait à de douloureuses surprises pour l'époque, où entrant dans la vie, il viendrait se heurter et se meurtrir contre les réalités.

Nous voulons qu'on tienne à l'enfance un langage sincère, dépourvu d'artifices, qu'on ne lui montre pas, quand on lui parle des hommes, des idées de pure convention, qu'on lui dise la vérité, toute celle du moins qui lui peut être livrée sans danger. Nous n'oublions pas qu'il est dans l'humanité des plaies dont il convient d'éloigner les regards de ces petits êtres, dont l'âme doit, au dire de Joubert, demeurer limpide et pure comme le rayon de soleil qui se joue dans une goutte de rosée; nous oublions encore moins que les maîtres d'école ont le devoir impérieux de restreindre chez la jeune fille cette belle tranquillité d'âme qui sachant un peu ne cherche pas à tout savoir, mais qui attend paisiblement et comme en souriant, que la vie et le cœur lui livrent insensiblement leurs secrets. Oui, mais d'autre part nous estimons que dans cette société moderne qui, s'il faut en croire Auguste Comte, a traversé l'état théologique et l'état métaphysique pour arriver enfin à l'état positif, il convient de laisser aux oisifs et aux inutiles la poursuite des entités insaisissables, les discussions des mots et les controverses insolubles, pour s'en tenir, dans l'ordre scientifique comme dans l'ordre moral, aux réalités.

Il vous faut des notions nettes, précises, des connaissances utilisables, en un mot une instruction vous permettant au sortir de l'école d'embrasser une profession; et à ce point de vue j'ai la conviction que l'enseignement populaire n'aura pas reçu son couronnement tant qu'il n'existera pas, dans tout centre important, une école professionnelle où l'industrie, le commerce et cette agriculture, qui a tant besoin dans ce pays après ses cruelles épreuves, d'être réconfortée, vivifiée et rajeunie, puissent recruter sinon tout leur personnel du moins leurs états-majors; mais je sais qu'en tenant ce langage j'exprime un vœu auquel l'honorable maire de Cahors et les conseillers généraux des cantons urbains, si dévoués aux intérêts du peuple, ont déjà donné une chaleureuse adhésion.

Mais ne vous hâtez pas de conclure de mes paroles qu'à mes yeux l'enseignement n'a pour objet que de vous mettre rapidement en état de subvenir à vos besoins matériels et à ceux de vos familles. Il a un autre but qui est plus élevé. En éclairant vos esprits il doit former vos caractères et tremper vos consciences. Mais il ne peut atteindre ce résultat qu'avec votre concours et un travail personnel que rien ne saurait remplacer. Les lectures en effet et les leçons de vos maîtres demeureront à peu près stériles si vous ne prenez l'habitude de réfléchir, de rapprocher les pensées déposées dans votre mémoire des observations que doit vous suggérer la pratique de la vie. Votre expérience ne constitue encore qu'un mince bagage. Cependant vous avez déjà vu bien des choses, vous avez été témoins de bien des faits, de bien des scènes. Avec une malignité qui n'est que trop perspicace, vous avez remarqué les ridicules, les travers, les excès de vos camarades et de vos voisins. Eh bien! il y a là un fonds d'observation utilisable. Si vous savez le féconder par la réflexion et par l'habitude des rapprochements et des comparaisons vous arriverez insensiblement et sans effort à connaître l'homme, l'être ondoyant et divers, au dire de Montaigne, à vous connaître vous-même, à discuter chacun de vos actes, à contrôler vos impulsions, en un mot à vous regarder vivre par une fenêtre intérieure comme vous observeriez un passant de votre chambre.

Au lieu de vous placer devant un miroir, pour contempler votre visage, occupation peu digne d'un homme, placez votre être intime devant ce miroir moral qui n'est autre chose que la conscience, et jugez vous, vous constituant, par un dédoublement de votre personne, accusateurs et juges. Vous serez, au début, de médiocres justiciers, trop indulgents, trop disposés à l'acquiescement, accueillant trop volontiers des arguties et des sophismes. Mais, à la longue, cet exercice rectifiera votre jugement; le juge deviendra moins complaisant et moins corruptible; il ne se laissera plus surprendre par une défense cauteleuse; et vous éviterez avec plus de soin ses obligations et ses réprimandes.

Quand vous serez moins indulgents pour vous-mêmes vous le serez davantage pour les autres. Car votre propre perfection ayant cessé d'être une sorte de dogme à vos yeux, vous ne vous sentirez plus le droit d'être inexorables pour des défauts, dont vous n'êtes pas exempts, qui tiennent à l'humanité et dont un grand moraliste, (La Rochefoucauld), a dit qu'après tout ils entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remèdes.

Plus équitables dans vos appréciations, vous supporterez mieux la contradiction; et, mis en défiance contre ce sentiment intime qui nous porte à nous croire seuls dépositaires de la vérité, vous écouteriez, sans colère, l'exposé de toutes les thèses, si étranges qu'elles soient, ne leur demandant que d'être sincères, pour leur accorder votre respect, et présumant cette sincérité quand la spéculation ou le charlatanisme ne se révèle pas par des signes sensibles.

Il n'est que temps, en effet, de réagir contre cette habitude qui tend à s'implanter en France, et qui consiste à injurier toute personne dont on ne partage pas les idées, comme si l'insulte ne diminuait pas beaucoup plus celui qui la profère, que celui qui la subit. Un esprit loyal et cultivé réprouve les violences de langage se substituant aux arguments et sait à merveille que les gros mots ne servent qu'à masquer le vide des idées et la faiblesse des convictions.

Mais je m'aperçois, mes chers enfants, que le plaisir de converser avec vous m'entraîne et me fait oublier que votre attention, peu accoutumée aux longues épreuves, a besoin d'être ménagée. Vous m'avez écouté en silence et patiemment, si fastidieuses que fussent mes observations. Je vous en félicite et je vous en remercie. J'en félicite surtout vos maîtres, car vous donnez, en ce moment, une preuve de bonne éducation. Un écrivain de beaucoup d'esprit, (Champfort) a dit, en effet (et je termine par cette maxime dont vous saurez faire l'application) : on n'est aimable dans le monde que si on se résigne à apprendre beaucoup de choses que l'on sait de gens qui ne le savent pas. (Applaudissements répétés).

Voici les résultats obtenus, par l'école de la rue du Lycée, dirigée par M. Marlas, pendant l'année scolaire 1890-91 :

Brevet de capacité . . . . .	3
Contributions indirectes . . . . .	1
Certificats d'études primaires . . . . .	18
<b>Total . . . . .</b>	<b>22</b>

**Prix du certificat d'études primaires.** — Ancaume, Bouzerand, Cazes, Crabol, David, Delmas, Fort, Fourès, Franchet, Hugonneng, Lablanche, Lavrut, Maury, Rigal, Sémirot, Tourrette, Vayssières, Vendries.

**Prix d'honneur**

Prix off. par le Ministre et décerné à Grimal L.	
id. Préfet	id. Crabol.
id. Procureur	id. Couallac.
id. Maire	id. Daval G.
id. M. Mazières	id. Pouget G.
id. M. Talou, député	id. Bourdiol A.
id. M. Parazines	id. Pelet, Deltheil.
id. M. Delport	id. Vendries L.
id. le Dr Valette	id. Labro M.
id. la Bibliothèque pop <sup>e</sup>	id. Sarrazin.

Mentions honorables offertes par M. le Ministre de la guerre et décernées à Lasfargues, Nuyrit et Vendries.

Livrets de caisse d'épargne offerts par la Loge maçonnique de Cahors et décernés à Combarieu et Sémirot.

**Elèves le plus souvent nommés**

Cours supérieur (1<sup>re</sup> division). — Grimal, Vendries, Sarrazin, Ilbert, Lasfargues, Cazes. (2<sup>e</sup> division). — Combarieu, Moles, Chevalier Dissès, Pédamon, Rayseac, Soulié.

Cours moyen (2<sup>e</sup> classe). — Crabol, Sémirot, Delmas, Vayssières, David, Hugonneng, Priolau, Molinié.

Cours moyen (3<sup>e</sup> classe). — Couallac, Daval, Brugidou, Périé, Delbru, Grelet.

Cours élémentaire (4<sup>e</sup> classe). — Pouzet, Chevalier, Bourdiol, Sémirot, Labro, Daval, Bach, Rouquié, Lagrange, Mention.

Cours préparatoire (5<sup>e</sup> classe). — Pélet, Deltheil, Cambrouse, Constans, Lacaze, Carriol, Bonely, Thoumazou, Ilbert, Besombes, Vialard, Girma.

**COLLÈGE DE JEUNES FILLES DE CAHORS**

Résultats obtenus dans les examens par les élèves du collège des jeunes filles durant l'année scolaire 1890-1891 :

**Brevet élémentaire.** — 8 élèves présentées 6 élèves reçues.

**Certificat d'études secondaires 3<sup>e</sup> année.** — 7 élèves présentées 6 élèves reçues.

**Bourses d'enseignement secondaire.** — 6 élèves présentées 6 élèves reçues.

**Certificat d'études primaires.** — 6 élèves présentées 6 reçues.

Au total 27 élèves présentées, 24 reçues aux divers examens.

De tels résultats paraissent éloquentes pour prouver la bonne organisation du travail et des études et la valeur du personnel enseignant.

**Courses vélocipédiques**

Les courses vélocipédiques de dimanche dernier ont été très brillantes. Un beau soleil, une affluence énorme et des coureurs de choix, au nombre desquels on comptait M. Médinger, le grand coureur de France.

Voici la liste des lauréats :

**Première course.** — Régionale (bicycles et bicyclettes). — 3,600 mètres. — 1<sup>er</sup> prix, 150 fr., M. Sirven; 2<sup>e</sup> prix, 80 fr., M. Luc, de Cahors; 3<sup>e</sup> prix, 40 fr., M. Fournier, de Caussade.

**Deuxième course.** — Réservée au V. S. C. (Bicyclettes), 3,400 mètres. — 1<sup>er</sup> prix, médaille d'argent, offerte par la *Dépêche* M. Sirven; 2<sup>e</sup> prix, médaille d'argent offerte par la *Dépêche* M. Luc; 3<sup>e</sup> prix médaille de bronze, grand module M. Dellard; 4<sup>e</sup> prix, médaille de bronze, petit module, M. Heisser.

**Troisième course.** Military, réservée aux militaires du 17<sup>e</sup> corps d'armée. — N'a pas été couru.

**Quatrième course.** — Enfants (handicap), 600 mètres. — 1<sup>er</sup> prix, médaille offerte par M. Thomas, président de l'U. V. F., M. Biergeon; 2<sup>e</sup> prix, médaille de bronze petit module, M. Bouzerand; 3<sup>e</sup> prix, médaille de bronze, petit module, M. Bro; 4<sup>e</sup> prix, médaille de bronze petit module, M. Duclaux.

**Cinquième course.** — Grande internationale (bicycles et bicyclettes). 5,000 mètre. — Prix de la ville de Cahors: 1<sup>er</sup> prix, 500 fr., M. Médinger; 2<sup>e</sup> prix, 250 fr., M. Sirven; 3<sup>e</sup>, 150 fr., M. Lambrechts.

**6<sup>e</sup> course.** — Départementale (bicycles et bicyclettes) 2,400 m. — 1<sup>er</sup> prix, 60 fr., M. Sirven; 2<sup>e</sup> 40 fr. M. Luc; 3<sup>e</sup> 20 fr., M. Dellard.

**7<sup>e</sup> course.** — Grande internationale (tricycles). 3,000 m. — 1<sup>er</sup> prix, 300 fr., M. Médinger; 2<sup>e</sup>, 180 fr., M. Lambrechts; 3<sup>e</sup>, 100 fr., M. Bonhoure, de Toulouse.

**8<sup>e</sup> course.** — Consolation réservée aux coureurs n'ayant obtenu aucun prix aux courses précédentes, 2,400 m. — 1<sup>er</sup> prix 50 fr., M. Bailly; 2<sup>e</sup> 30 fr., M. Salinié; 3<sup>e</sup> 20 M. Aartigaud.

**9<sup>e</sup> course.** — Course d'honneur obligatoire pour tous les lauréats classés sous peine de déchéance de leurs prix, 3,000 m. — 1<sup>er</sup> prix, palme de vermeil offerte par Mme Biergeon, M. Médinger; 2<sup>e</sup> prix, médaille d'argent offerte par M. Gleye, président du V. S. C., M. Lambrechts; 3<sup>e</sup>, M. Sirven.

**Fêtes jubilaires**

Nous lisons dans la *Revue religieuse* : Rocamadour, 7 août.

Le jubilé sacerdotal de Mgr l'Evêque de Cahors a commencé mardi, dès l'arrivée de Monseigneur au Château de Roc-Amadour. Au repas du soir, tout intime, le nouveau chanoine M. Monteil, porta à Sa Grandeur un toast fort applaudi.

Le lendemain, M. le Maire de Roc-Amadour se présente au château à 5 heures du soir. Bientôt après, une garde d'honneur composée de 200 hommes en armes, ayant à leur tête huit cavaliers en costume militaire, escorte la voiture épiscopale, du Château à l'Hospitalet où, sous un bel arc de triomphe, furent offerts au Prélat les premiers hommages. A la porte nord de la ville, nouvel hommage de la part du Conseil municipal. Là un chœur de jeunes filles bien dirigé fait entendre un beau chant de circonstance. Monseigneur descend de voiture et parcourt la voie qui conduit à l'escalier saint en félicitant et remerciant gracieusement la population, qui l'accueille avec enthousiasme. Sa Grandeur passe sous deux nouveaux arcs de triomphe et voit les vieilles maisons qui bordent la rue disparaître pour ainsi dire sous la verdure, les drapeaux et les lanternes vénitienes qui les décorent. L'escalier aussi est orné de verdure à profusion. Le prélat, toujours escorté de sa garde d'honneur, en gravit les interminables degrés et entre dans l'église St-Sauveur pour y donner le salut solennel.

A 8 heures, des lanternes vénitienes sont allumées le long des remparts, mais la pluie, ce trouble-fête, ne tarde pas à les éteindre.

Le matin, toutes les cloches font entendre leurs joyeux carillons pour annoncer la fête. De nombreuses voitures, surchargées de pèlerins, sillonnent toutes les avenues, les trains amènent de véritables foules.

A 10 heures, Monseigneur l'Evêque de Cahors, précédé de quatre cents prêtres en habit de chœur, des dix prélats annoncés, auxquels est venu se joindre Mgr l'Evêque de Verdun, quitte le château et descend aux sanctuaires en suivant les lacets de la montagne. La musique des Frères de l'école chrétienne de Gramat fait entendre, au départ et à l'arrivée, ses meilleurs morceaux. Les évêques vont se placer sous un énorme baldachin, en face du trône pontifical où le Pontife jubilaire est assis, revêtu de ses plus riches ornements pontificaux, entouré et assisté des prêtres qui célèbrent le 25<sup>e</sup> anniversaire de leur ordination.

Immédiatement avant l'Introït de la messe, Mgr Mouret, auditeur de Rote, monte sur le marchepied de l'autel et donne lecture de la lettre de félicitations du Pape à l'Evêque de Cahors.

Après l'évangile, Mgr Sourrieu, qui fut chapelain de Roc-Amadour avant d'être évêque de Châlons, paraît en chaire. C'était bien à lui de prendre la parole en cette cir-

constance. Qui, mieux que lui, connaît l'auguste Pontife dont il fallait raconter la vie épiscopale; qui, mieux que lui, pouvait s'acquitter de cette tâche délicate ?

S'autorisant de l'exemple donné à Cahors par Monseigneur Bourret, évêque de Rodez, le jour des noces d'or sacerdotales, l'orateur a lu son discours, et il l'a si bien lu que, pendant une heure, l'immense auditoire qui l'écoutait n'a cessé d'être sous le charme. Il a dit quels étaient les caractères distinctifs de l'épiscopat de Mgr Grimardias.

Nous n'essaierons pas d'analyser ce discours où la délicatesse des sentiments dispute à la perfection de la forme. A quoi bon, d'ailleurs ? beaucoup de nos lecteurs l'ont entendu et ils pourront bientôt le lire *in extenso* dans une brochure en préparation. La même raison nous autorise à abréger le récit des divers incidents de la journée. On nous pardonnera de nous en tenir à une simple nomenclature.

Après la messe où l'on a entendu un éloquent discours de Mgr Sourrieu, le cortège, précédé de la Croix, est remonté au château.

(A suivre)

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS**

Courses de chevaux à Périgueux les 30, 31 août 1<sup>er</sup> et 2 septembre

A cette occasion la compagnie d'Orléans rendra valables, jusqu'au 5 septembre inclus les coupons retour qui auront été délivrés pour Périgueux les 29, 30, 31 août; 1<sup>er</sup> et 2 septembre, aux conditions de son tarif spécial A n° 9.

**DISTRIBUTION DE PRIX**

Puy-l'Evêque. — M. Rey, député de la deuxième circonscription de Cahors, a présidé la distribution des prix aux élèves de l'école communale de Puy-l'Evêque.

**L'ELECTION DE LAUZÈS**

Les électeurs du canton de Lauzès sont convoqués pour le dimanche 30 août, à l'effet de nommer un conseiller général en remplacement de M. Cambres, décédé.

**Cranac**

**Explosion de grisou.** — Une explosion de grisou s'est produite à Cranac, dans les mines de Campagnac. Trois ouvriers ont été blessés, l'un d'eux très grièvement. C'est le nommé Marty, Louis, qui a été horriblement brûlé.

**Cassagnes**

**Nouvelle municipalité.** — M. Marc Calmeilles vient d'être élu maire de la commune de Cassagnes. M. Hugues Albaret a été élu adjoint.

**Bourse de Paris**

Cours du 11 Août 1891

**RENTES**

3 0/0 perpétuel . . . . .	compt.	95
3 0/0 amortissable . . . . .	compt.	95 95
3 0/0 Emprunt 1891 . . . . .		93 75
4 1/2 0/0 1883 . . . . .	compt.	106 05

**BULLETIN FINANCIER**

du 11 Août 1891

La semaine ne débute pas très brillamment. On faiblit plus ou moins sur toute la ligne. La reprise de la semaine dernière avait été trop vive. Jadis c'est de Londres que venait la baisse maintenant c'est de Berlin. Selon nous la hausse devient bien difficile malgré la bonne situation de notre place. Comme nous l'avons dit souvent, il ne faudrait pas que l'Etranger, à la faveur de la fermeté qui régnait chez nous, cherchât de se débarrasser de son trop plein à notre profit.

Le 3 0/0 est en hausse de 0,10 à 95,20, le nouveau est coté 93,80.

Les établissements de crédit sont tenus. Le Foncier, malgré sa bonne situation est à 124 fr. 25. La Banque de Paris est à 752,50. Le Crédit Lyonnais n'est plus qu'à 808,75.

Ce sont toujours les fonds étrangers qui sont les plus agités. On essaye encore de peser sur l'Italien qui finit à 90, 07 1/2. L'Extérieure est lourde à 70, 7 1/16.

La note est encore mauvaise sur les valeurs ottomanes. C'est peut-être de ce crédit que viendra la baisse.

En Banque, les valeurs minières deviennent lourdes. L'obligation Porto-Rio est assez bien tenue, même note pour l'obligation Linarez à Almería.

**SULFATE de CUIVRE**

**A VENDRE**

Garanti 99 % à 55 fr. les 100 kilos Rendu franco en gare de Cahors

S'adresser à M. Victor COMBES, chevalier du Mérite agricole, à Vire par Puy-l'Evêque (Lot).

TABLEAU de la Marche des Trains sur la Nouvelle ligne de TOULOUSE-MONTAUBAN-BRIVE, à partir du 1<sup>er</sup> Juillet 1891.

De Paris à Toulouse				De Toulouse à Paris			
	Expr. 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> cl.	Expr. 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> cl.	Expr. 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> cl.	Expr. 1 <sup>re</sup> classe.	Expr. 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> cl.	Expr. 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> cl.	Expr. 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> cl.
PARIS.....	départ.	12 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 21 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 40 <sup>s</sup>	5 <sup>h</sup> 8 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 40 <sup>s</sup>	5 <sup>h</sup> 8 <sup>m</sup>
BRIVE.....	(arrivée)	1 <sup>h</sup> 10 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 17 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 17 <sup>m</sup>
Noailles.....	départ.	1 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 5 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 5 <sup>m</sup>	—
Chasteaux.....	départ.	1 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup>	—
Gignac-Cressensac.....	départ.	1 <sup>h</sup> 48 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 28 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 28 <sup>m</sup>	—
SOULLAC.....	(arrivée)	2 <sup>h</sup> 8 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 26 <sup>m</sup>	8 <sup>h</sup> 48 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 58 <sup>m</sup>	8 <sup>h</sup> 48 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 58 <sup>m</sup>
CAZOULÈS.....	départ.	2 <sup>h</sup> 14 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 29 <sup>m</sup>	8 <sup>h</sup> 53 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup>	8 <sup>h</sup> 53 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup>
Lamothe-Fénélon.....	départ.	2 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup>	—
Nozac.....	départ.	2 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 14 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 14 <sup>m</sup>	—
GOURDON.....	départ.	2 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 24 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 24 <sup>m</sup>	—
Saint-Clair.....	départ.	3 <sup>h</sup> 10 <sup>m</sup>	8 <sup>h</sup> 3 <sup>m</sup>	9 <sup>h</sup> 36 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 32 <sup>m</sup>	9 <sup>h</sup> 36 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 32 <sup>m</sup>
Dégagnac.....	départ.	3 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup>	—
Thédirac-Peyrilles.....	départ.	3 <sup>h</sup> 33 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 58 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 58 <sup>m</sup>	—
Saint-Denis-Catus.....	départ.	3 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup>	—	10 <sup>h</sup> 9 <sup>m</sup>	—	10 <sup>h</sup> 9 <sup>m</sup>	—
Espère.....	départ.	3 <sup>h</sup> 54 <sup>m</sup>	—	10 <sup>h</sup> 20 <sup>m</sup>	—	10 <sup>h</sup> 20 <sup>m</sup>	—
CAHORS.....	(arrivée)	4 <sup>h</sup> 5 <sup>m</sup>	8 <sup>h</sup> 41 <sup>m</sup>	10 <sup>h</sup> 29 <sup>m</sup>	—	10 <sup>h</sup> 29 <sup>m</sup>	—
Sept-Ponts.....	départ.	4 <sup>h</sup> 20 <sup>m</sup>	8 <sup>h</sup> 47 <sup>m</sup>	10 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 13 <sup>m</sup>	10 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 13 <sup>m</sup>
Cienrac.....	départ.	4 <sup>h</sup> 31 <sup>m</sup>	—	—	7 <sup>h</sup> 20 <sup>m</sup>	—	7 <sup>h</sup> 20 <sup>m</sup>
Lalbenque.....	départ.	4 <sup>h</sup> 47 <sup>m</sup>	—	—	7 <sup>h</sup> 37 <sup>m</sup>	—	7 <sup>h</sup> 37 <sup>m</sup>
Montpezat.....	départ.	4 <sup>h</sup> 56 <sup>m</sup>	—	—	7 <sup>h</sup> 55 <sup>m</sup>	—	7 <sup>h</sup> 55 <sup>m</sup>
Borredon.....	départ.	5 <sup>h</sup> 7 <sup>m</sup>	—	—	8 <sup>h</sup> 4 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 4 <sup>m</sup>
Caussade.....	départ.	5 <sup>h</sup> 20 <sup>m</sup>	—	—	8 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup>
Réalville.....	départ.	5 <sup>h</sup> 31 <sup>m</sup>	9 <sup>h</sup> 31 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 29 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 29 <sup>m</sup>
Albias.....	départ.	5 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup>	—	—	8 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup>
Ponneuve.....	départ.	5 <sup>h</sup> 48 <sup>m</sup>	—	—	8 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup>
MONTAUBAN.....	départ.	5 <sup>h</sup> 56 <sup>m</sup>	—	—	8 <sup>h</sup> 58 <sup>m</sup>	—	8 <sup>h</sup> 58 <sup>m</sup>
TOULOUSE.....	arrivée.	6 <sup>h</sup> 11 <sup>m</sup>	9 <sup>h</sup> 58 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 7 <sup>m</sup>	—	11 <sup>h</sup> 43 <sup>m</sup>
		7 <sup>h</sup> 55 <sup>m</sup>	11 <sup>h</sup> 10 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 23 <sup>m</sup>	—	1 <sup>h</sup> 53 <sup>m</sup>

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

En vue de faciliter les déplacements, d'importantes améliorations viennent d'être introduites dans le service des trains entre Paris et la station thermale de Bagnères-de-Luchon.

Ces améliorations sont les suivantes :

**A aller (via Toulouse)**  
Le train express de 1<sup>re</sup> classe partant de Paris (Gare d'Orléans) à 7. h 40 soir, lequel comprend une voiture directe renfermant habituellement des places de lits-toilette, arrive à Luchon à 1. h 52 soir le lendemain ; trajet 48 heures environ.

Le train express de toute classe partant de Paris (Gare d'Orléans) à 9 heures du matin, arrive à Luchon à 7. h 12 du matin le lendemain ; trajet 2 heures environ.

**Au retour (via Toulouse)**  
Le train express de première classe partant de Luchon à 9. h. 51 matin, lequel comprend une voiture directe renfermant habituellement des places de lit-toilette, arrive à Paris à 4. h. 37 du matin le lendemain ; le trajet s'effectue en moins de 19 h.

Le train express de toute classe partant de Luchon à 7. h. 16 du soir, arrive à Paris à 4 h. 28 du soir le lendemain ; trajet 21 h. environ.

Le train express de première et deuxième classe partant de Luchon qu'à 1 h. 53 du soir tout en arrivant à Paris à la même heure (10. h 21 matin).

Indépendamment de ces trains, un service de luxe est établi entre Paris et Luchon par Bordeaux, avec voitures stepping-car directs.

A aller

Le train Pyrénées-Express partant de Paris (Gare du nord) à 6 h 53 du soir les Mardi et jeudi, arrive à Luchon à 11 h. 25 matin le lendemain, trajet 16 heures 1/2.

Au retour

Le train Pyrénées-Express partant de Luchon à

7. h. 50 du soir, les mercredi et samedi arrive à Paris le lendemain, à midi 9 (Gare d'Orléans) et à 1 heure (Gare du Nord) ; trajet 16 heures.

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ. Direction et Administration, 13, quai Voltaire, Paris. — 35<sup>e</sup> année. — N° 1792. — Sommaire du 1<sup>er</sup> août 1891. — Gravures ; Jamais le Monde Illustré n'a mieux justifié son titre que cette semaine. On en peut juger par la variété de ses gravures étrangères. Et d'abord la Catastrophe de Saint-Mandé est représentée en quatre gravures : Les premiers secours, le abords de la Mairie de Saint-Mandé, la reconnaissance des victimes et enfin l'emplacement exact de la catastrophe. — Puis viennent les gravures suivantes : Entrée solennelle du grand-duc Adolphe à Luxembourg. — Le grand tournoi historique de Bruxelles. — Le grand concours international de gymnastique à Genève. — La consécration de Mgr Toulotte, à Alger. — Le corps des vélocipédistes militaires en Angleterre, et enfin, en attendant les documents de Cronstadt, les derniers échos de la réception enthousiaste des Suédois à nos marins.

Texte : Courrier de Paris, par Pierre Véron ; Variété par Le Nôtre, sur les petits cadeaux dangereux envoyés au souverains. — A travers la science, par Emile Gautier. — Reprise des lettres sur la Photographie. — Théâtre, Musique, Echees, Récréations, Rébus, etc. — Nouvelle dans le corps du Journal : Le Billet de Cent francs, roman de M. Abel Hermant, en cours de publication, avec illustrations de Tofani. — Le numéro 50 centimes.

BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE ET DE MON PETIT GARÇON. — Journal hebdomadaire illustré. — Sommaire : — La locomotive. — Boisson d'été : l'Orangeade. — La partie en bateau, par M.-L. — Riboulet (suite et fin). — Un Yankee mal élevé. — Amusements divers. — Solutions. — Noms des lauréats du troisième

concours. — Notre courrier. — Le supplément illustré publié : Dans une maison, par Marie Leconte.

ÉTUDE

de M<sup>e</sup> Camille SAUTET, avoué, successeur de M<sup>e</sup> LÉON TALOU Place du Palais de Justice à Cahors

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant exploit du ministère de Cros, huissier à Castelnau, en date du quatre août mil huit cent quatre-vingt-onze, enregistré.

Notification a été faite à la requête de Pierre Cazes, charpentier, domicilié à Castelnau-Montratrier, pour lequel domicile est élu à Cahors, place du Palais de Justice, en l'étude de M<sup>e</sup> Camille Sautet, avoué, qui est constitué et occupera pour lui sur ladite notification et ses suites.

A M. le Procureur de la République, près le tribunal civil de Cahors, en son parquet, sis au Palais de Justice.

De l'expédition dûment en forme d'un acte dressé au greffe du tribunal civil de Cahors, le vingt-sept juillet mil huit cent quatre-vingt-onze, enregistré, constatant le dépôt fait ledit jour audit greffe de l'expédition d'un acte retenu par M<sup>e</sup> Carayon, notaire à Castelnau-Montratrier, le vingt-six janvier mil huit cent quatre-vingt-onze, enregistré, contenant vente par le sieur Jean-Guillaume Feyt, surnommé Félix, serrurier à Castelnau-Montratrier, en faveur du sieur Cazes sus-nommé.

D'un article en terre labourable avec rayon de vignes, situé au lieu de Prohone, commune de Castelnau-Montratrier, confrontant avec propriété de Louise Combarieu, acquise à suite d'expropriation par Paulin Verdié, de Castelnau, et chemins publics.

Et ce, moyennant, outre les charges, le prix principal de deux mille cinquante francs.

Avec déclaration de M. le Procureur de la République que ladite notification lui était ainsi faite, conformément à l'article 2194 du code civil afin qu'il eût à prendre, dans le délai de deux mois, telles inscriptions d'hypothèques légales qu'il aviserait et que, faite par lui de ce faire dans ledit délai et ce-lui passé, l'immeuble dont s'agit passerait aux mains du requérant, franc et quitte de toutes dettes de cette nature non-inscrites.

Avec déclaration, en outre, à M. le Procureur de la République que les anciens propriétaires sont, outre le vendeur, Jean-Pierre Feyt et Marie Combarieu, père et mère du vendeur et Guillaume Combarieu.

Et que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions d'hypothèques légales, n'étant pas connus du requérant, il ferait publier ladite notification dans un journal d'annonces judiciaires conformément à la loi.

Signé : SAUTET.

A VENDRE

Une grande MAISON, sise à Figeac, avec cour et vaste jardin, ainsi que l'Etablissement des bains et annexé.

Facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Journal.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Chemin de fer d'Orléans

HORAIRE DES TRAINS

De CAHORS à LIBOS				De LIBOS à CAHORS			
	Omnibus	Poste	Omnibus		Poste	Omnibus	Omnibus
CAHORS. — D.	6 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup>	12 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 30 <sup>m</sup>	PARIS. — D.	5 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup>	12 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup>
Mercures.....	6 <sup>h</sup> 54 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 4 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 53 <sup>m</sup>	— Express.	7 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup>	12 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup>	12 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup>
Arrêt Douelle	7 <sup>h</sup> 5 <sup>m</sup>	—	7 <sup>h</sup> 4 <sup>m</sup>	BORDEAUX. — D.	6 <sup>h</sup> 10 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 34 <sup>m</sup>	9 <sup>h</sup> 5 <sup>m</sup>
Parnac.....	7 <sup>h</sup> 11 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 11 <sup>m</sup>	LIBOS. — D.	8 <sup>h</sup> 30 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 30 <sup>m</sup>	9 <sup>h</sup> 5 <sup>m</sup>
Luzech.....	7 <sup>h</sup> 14 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 14 <sup>m</sup>	Fumel.....	8 <sup>h</sup> 41 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 38 <sup>m</sup>	9 <sup>h</sup> 11 <sup>m</sup>
Castelfranc.....	7 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 23 <sup>m</sup>	Soturac-Touzac	8 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup>	9 <sup>h</sup> 21 <sup>m</sup>
Arrêt Prayssac	7 <sup>h</sup> 28 <sup>m</sup>	—	7 <sup>h</sup> 26 <sup>m</sup>	Duravel.....	8 <sup>h</sup> 59 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 59 <sup>m</sup>	9 <sup>h</sup> 28 <sup>m</sup>
Puy-l'Évêque.....	7 <sup>h</sup> 36 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 43 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 34 <sup>m</sup>	Puy-l'Évêque.....	9 <sup>h</sup> 6 <sup>m</sup>	4 <sup>h</sup> 8 <sup>m</sup>	9 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup>
Duravel.....	7 <sup>h</sup> 43 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 41 <sup>m</sup>	Arrêt Prayssac	9 <sup>h</sup> 13 <sup>m</sup>	—	9 <sup>h</sup> 42 <sup>m</sup>
Soturac-Touzac	7 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup>	2 <sup>h</sup> 3 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 49 <sup>m</sup>	Castelfranc.....	9 <sup>h</sup> 19 <sup>m</sup>	4 <sup>h</sup> 23 <sup>m</sup>	9 <sup>h</sup> 48 <sup>m</sup>
Fumel.....	8 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup>	2 <sup>h</sup> 13 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 58 <sup>m</sup>	Luzech.....	9 <sup>h</sup> 29 <sup>m</sup>	4 <sup>h</sup> 36 <sup>m</sup>	9 <sup>h</sup> 58 <sup>m</sup>
LIBOS. — A.	8 <sup>h</sup> 6 <sup>m</sup>	2 <sup>h</sup> 19 <sup>m</sup>	8 <sup>h</sup> 4 <sup>m</sup>	Parnac.....	9 <sup>h</sup> 37 <sup>m</sup>	—	10 <sup>h</sup> 11 <sup>m</sup>
BORDEAUX. — D.	8 <sup>h</sup> 11 <sup>m</sup>	8 <sup>h</sup> 11 <sup>m</sup>	8 <sup>h</sup> 11 <sup>m</sup>	Arrêt Douelle	9 <sup>h</sup> 42 <sup>m</sup>	—	10 <sup>h</sup> 16 <sup>m</sup>
PARIS. — Ar.	11 <sup>h</sup> 37 <sup>m</sup>	4 <sup>h</sup> 37 <sup>m</sup>	10 <sup>h</sup> 21 <sup>m</sup>	Mercures.....	9 <sup>h</sup> 47 <sup>m</sup>	4 <sup>h</sup> 57 <sup>m</sup>	10 <sup>h</sup> 16 <sup>m</sup>
				CAHORS. — A.	9 <sup>h</sup> 59 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup>	10 <sup>h</sup> 32 <sup>m</sup>

De CAHORS à CAPDENAC				De CAPDENAC à CAHORS			
	Omnibus	Omnibus	Omnibus		Omnibus	Omnibus	Omnibus
CAHORS. — D.	7 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup>	11 <sup>h</sup> 30 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 23 <sup>m</sup>	CAPDENAC. D.	7 <sup>h</sup> 47 <sup>m</sup>	11 <sup>h</sup> 30 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup>
Cabessut, halte	7 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup>	11 <sup>h</sup> 41 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 29 <sup>m</sup>	Lamadelleine.....	7 <sup>h</sup> 59 <sup>m</sup>	11 <sup>h</sup> 54 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 31 <sup>m</sup>
Arcambal.....	8 <sup>h</sup> 4 <sup>m</sup>	12 <sup>h</sup> 4 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 42 <sup>m</sup>	Touzac.....	8 <sup>h</sup> 10 <sup>m</sup>	12 <sup>h</sup> 18 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup>
Vers.....	8 <sup>h</sup> 12 <sup>m</sup>	12 <sup>h</sup> 21 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 50 <sup>m</sup>	Montrun, hal.	8 <sup>h</sup> 18 <sup>m</sup>	12 <sup>h</sup> 30 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 54 <sup>m</sup>
Saint-Géry.....	8 <sup>h</sup> 20 <sup>m</sup>	12 <sup>h</sup> 38 <sup>m</sup>	5 <sup>h</sup> 57 <sup>m</sup>	Cajarc.....	8 <sup>h</sup> 30 <sup>m</sup>	12 <sup>h</sup> 42 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 2 <sup>m</sup>
Conduché.....	8 <sup>h</sup> 32 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 5 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 9 <sup>m</sup>	Calvignac, hal.	8 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 6 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup>
St-Cirq, halte.	8 <sup>h</sup> 38 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 14 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup>	St-Martin-Lab.	8 <sup>h</sup> 49 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 26 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup>
St-Martin-Lab.	8 <sup>h</sup> 48 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 21 <sup>m</sup>	St-Cirq, halte.	8 <sup>h</sup> 57 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 37 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 33 <sup>m</sup>
Calvignac, hal.	8 <sup>h</sup> 55 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 44 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 31 <sup>m</sup>	Conduché.....	9 <sup>h</sup> 5 <sup>m</sup>	1 <sup>h</sup> 55 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 39 <sup>m</sup>
Cajarc.....	9 <sup>h</sup> 8 <sup>m</sup>	2 <sup>h</sup> 10 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 44 <sup>m</sup>	Saint-Géry.....	9 <sup>h</sup> 14 <sup>m</sup>	2 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 58 <sup>m</sup>
Montrun, hal.	9 <sup>h</sup> 18 <sup>m</sup>	2 <sup>h</sup> 24 <sup>m</sup>	6 <sup>h</sup> 54 <sup>m</sup>	Vers.....	9 <sup>h</sup> 23 <sup>m</sup>	2 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 6 <sup>m</sup>
Touzac.....	9 <sup>h</sup> 27 <sup>m</sup>	2 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 5 <sup>m</sup>	Arcambal.....	9 <sup>h</sup> 31 <sup>m</sup>	2 <sup>h</sup> 56 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 6 <sup>m</sup>
Lamadelleine.....	9 <sup>h</sup> 39 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 10 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup>	Cabessut, halte.	9 <sup>h</sup> 44 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 10 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 16 <sup>m</sup>
CAPDENAC. A.	9 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 26 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 27 <sup>m</sup>	CAHORS. — A.	9 <sup>h</sup> 49 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 20 <sup>m</sup>	7 <sup>h</sup> 24 <sup>m</sup>

LE COURRIER DES MODES PARISIENNES

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles élégants et pratiques de robes, manteaux, chapeaux, costumes d'enfants, ouvrages, etc., avec explications et patrons découpés.

Feuilletons, Cuisine médicale.

P<sup>re</sup> M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> BERTILLON. Étude : QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?

décrivant toutes les professions et métiers pouvant être exercés par des femmes. Nombreuses primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal simple : 2<sup>fr</sup> 50. Avec chaque fois une gravure coloriée, 3 mois : 5<sup>fr</sup>. Pour s'abonner, envoyer mandat-poste ou timbres aux Éditeurs : IMANS & Co, 35, RUE DE VERNEUIL, PARIS



PLUS de CHEVAUX COURONNES!!! Guérison prompte et sans trace des chutes, écorchures, coupures, plâtres, crevasses, cassures, gerçures de la peau, plaies de toute nature. Réparation exacte du poil par le Réparateur. Se trouve dans les Pharmacies. Flacon de 1<sup>fr</sup>